

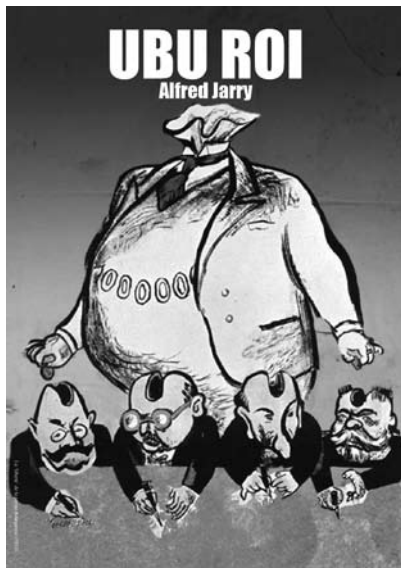


# LA GAZETTE

de la Troupe du Théâtre de l'Épée de Bois

FEVRIER 2018

## Ubu Roi d'Alfred Jarry



### «Notre» UBU

En chacun d'entre nous sommeille un Ubu, notre Ubu. Il est là, tapi au plus profond de nous-mêmes. Nous, comédiens, apprenons par cœur les mots que le Poète nous a légués ; nous les répétons sur le plateau et, chaque fois que nous les prononçons, avec la plus grande intensité possible, un sens nouveau jaillit et vient alors annuler tout ce que nous croyions savoir du texte.



Le texte opère comme un révélateur des milliers de personnages que nous pourrions être dans la vie quotidienne.



Nous pensons parfois que nos Maîtres, qui ont déjà monté la pièce, ont fait la bonne interprétation du fameux : « De par ma chandelle verte ! » Alors, humblement, nous tâchons de suivre leurs pas. Mais hélas, la phrase nous reste aussi mystérieuse que ce petit vent qui vient des fois nous souffler des mots à l'oreille. Alors le comédien continue à se préparer, en silence, et avant de monter sur le plateau, il dit aux Dieux du théâtre : « Que votre volonté soit faite », en sachant que ces Dieux séjournent dans l'Olympe de notre Enfance, où se trouve la réelle interprétation du texte,

qui ne sera « authentique » que durant le temps où le comédien prononcera le mot.

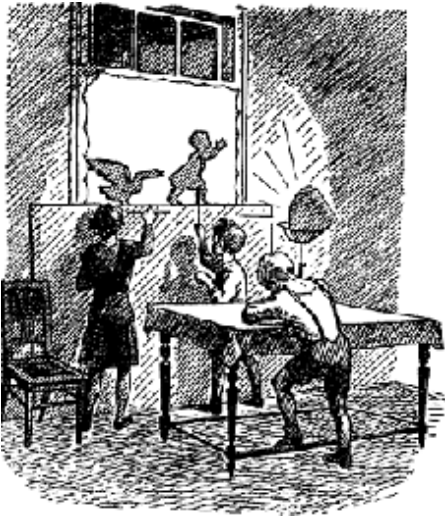
Le comédien-enfant, aidé du texte du Poète, deviendra alors le Roi de l'immense et merveilleux royaume de son propre imaginaire.



L'imaginaire n'a pas de frontières, ni de carte d'identité, encore moins de carte de séjour.

Le Poète observe ses concitoyens et de là, entreprend son voyage vers des mondes meilleurs. Il ne sait pas ce qui l'attend là-bas, au pays de ses rêves. Il sait seulement qu'il faut y aller ; que dans sa solitude, il n'aura pour compagne que l'espoir d'un meilleur lendemain. Le Poète fuit la triste réalité qui l'entoure et laisse tout ce qui lui est cher pour l'inconnu. Il sait que derrière les montagnes et les déserts coule l'eau de vie nouvelle.

Dans son émigration, il prend par la main d'autres Poètes qui, ne sachant pas forcément lire, ni écrire, savent partager en silence la même quête : celle du pain et de la paix. Alors, nous pouvons voir marcher côte à côte Calderón et Jarry, vers la mythique Pologne, un pays où « la vie est un songe » ou un cauchemar de « merdre ».



### Le drap, le projecteur et les ombres

Du moment que nous décidons de suivre le chemin que le Poète nous a tracé, nous ne pouvons qu'écouter les indications, ou mieux encore les suggestions qui se trouvent entre ses mots, ses phrases et ses pensées. Même si les didascalies nous donnent des indications, nous préférons en trouver dans les sentiments que le message de l'auteur suscite en nous.

C'est pourquoi, tout au long des répétitions, que nous appelons plutôt «provas» (essais), nous proposons, en même temps que le jeu le plus intense, les costumes, les accessoires et même le lieu où l'action se déroule. Il ne restera de ces essais que ce qui s'approcherait le plus de la vérité qu'à nos yeux le Poète voulait transmettre.



Ainsi, les costumes ont été à un certain moment colorés, car l'action se passait dans une «Pologne» festive. Puis est arrivé le drap blanc, qui a commencé à influencer le reste des costumes, et à la fin sont arrivés le projecteur

et les ombres.

Alors tout devenait évident, d'abord l'éclairage était dicté par le carré lumineux qui devenait notre soleil, les autres sources lumineuses ne pouvaient être que des points d'appui. Pours'accorder avec les ombres portées, le costume des personnages qui jouent devant le drap blanc devait donc être noir.

La couleur dominante trouvée, il restait à choisir la forme.

Le Poète s'était inspiré d'une pièce shakespearienne et situait l'action dans un royaume de guerriers des pays de l'Est. Le drap-écran au centre de l'action, il fallait mettre deux objets de chaque côté de celui-ci.



Dans la pièce, il y a de nombreuses allusions à la boisson ; dans un premier temps, nous avons donc installé des tonneaux de vin, mais nous avons opté finalement pour des cageots de bouteilles à vin : objets que l'on peut facilement trouver dans un grenier où des enfants-comédiens joueraient la pièce.

### L'écran de l'inconscient

Depuis la nuit des temps, l'homme cherche à fixer sur la matière sa perception du monde : il peint sur des rochers, il met en images les actions de ses semblables et l'espace qui les entoure. Après les tableaux, les peintres ont continué et perfectionné cette pratique en inventant des reproductions instantanées et, plus tard, des images en mouvement. Mais, à chaque fois, la représentation de nos semblables est limitée par un mur, une toile, un cadre en bois ou encore un cadre de lumière. Nous avons ressenti le besoin d'utiliser

un écran pour y projeter l'ombre de nos pensées, car les mots ne suffisaient plus à exprimer tous nos sentiments.

Chaque mot peut avoir des milliers de sens selon l'instant où il est prononcé. Nous avons imaginé que le comédien jouerait devant un cadre de scène, limité lui-même par un cadre de lumière, et que ce cadre servirait à matérialiser l'ombre de nos pensées. Seul un écran séparerait alors le corps de l'image : l'écran que réinventent tous les enfants lorsqu'ils empruntent un drap à leur grand-mère.

#### Brève biographie d'Alfred Jarry

- 1873 Naissance à Laval
- 1879 Élève brillant au lycée de Saint-Brieuc - Premiers textes.
- 1888 Lycée de Rennes - Adaptation de *Les Polonais* pour les marionnettes du théâtre des Phynances.
- 1891 Jarry à Paris. Le personnage du P. H. prend le nom de Père Ubu.
- 1893 Il fréquente les milieux artistiques (Rachilde, Alfred Valette, directeur du *Mercure de France*, Léon-Paul Fargue et Marcel Schwob)
- 1894 *Hadernablou* - *Les Minutes de sable mémorial*
- 1895 *César-Antéchrist*
- 1896 Première représentation publique, très houleuse, d'*Ubu roi*.
- 1897 *Les Jours et les Nuits* - *Ubu cocu*.
- 1898 Représentation d'*Ubu roi* par les marionnettes du Théâtre des Pantins. - *Gestes et opinions du Docteur Faustroll, pataphysicien*.
- 1899 *Almanach du père Ubu illustré*. - Écriture d'*Ubu enchaîné*.
- 1901 *Almanach illustré du Père Ubu (XXe siècle)* - *Messaline, roman de l'ancienne Rome*
- 1902 *Le Surmâle, roman moderne*
- 1903 Amitié avec Apollinaire.
- 1906 Publication d'*Ubu sur la butte*, réduction en deux actes de l'intrigue d'*Ubu roi*.
- 1907 Mort



### Le poète montagne

Travailler un chef-d'œuvre équivaldrait à vouloir escalader une montagne.

D'abord nous sommes irrésistiblement attirés par son immense beauté. Nous en restons souvent paralysés et impuissants. Nous commençons à l'étudier jusqu'à pouvoir l'aimer enfin, réellement.

Les grands auteurs comme les montagnes n'admettent pas les demi-mesures. Ils veulent tout de nous. Ils n'aiment pas la médiocrité dans la passion. Aimer l'auteur avec ses contradictions s'apparente à aimer la montagne avec ses dangers.

Lorsque commencent les répétitions, c'est une longue marche qui ne peut pas se faire en courant, mais en mesurant ses efforts, car l'on sait que le chemin à parcourir est long. De temps en temps il nous arrive de faire des raccourcis dans la montée. Cela est extrêmement risqué, car un simple mot non respecté peut causer une avalanche.

Alors on se permet de ne pas jouer tel mot, telle phrase. On espère par ces raccourcis arriver plus vite au cœur du spectateur. Avons-nous raison ou tort de le faire ? Nous ne le savons pas.

Nous savons cependant que cela est très dangereux, même si ces économies de temps de marche n'enlèvent rien à la magnificence de l'œuvre originale.

Nous devons avouer que nous n'avons pas joué le mot à mot de la pièce, de même que nous n'avons pu parcourir entièrement le chemin de la montagne. Reste à savoir si ces raccourcis que nous avons pris nous auront permis de transmettre le message que le Poète-Montagne nous a légué. Seul le spectateur, dans la profondeur de sa passion, et par ses applaudissements, pourra nous dire si notre démarche était fondée ou non : car aucune passion ne souffre la médiocrité.

### 1888 - Jarry entre au Lycée



Alfred Jarry entre en première au lycée de Rennes. Il a pour professeur de physique Félix Hébert, abominablement chahuté et surnommé P. H., Père Heb. Depuis plusieurs années, ses élèves écrivent une chronique ridicule dont il est le héros. L'un de ces épisodes, rédigé vers 1885 par un dénommé Charles Morin et communiqué à Jarry par son frère cadet Charles, a pour titre *Les Polonais*, et raconte les faits et gestes du P. H. devenu roi de Pologne. C'est le premier état d'*Ubu roi*. Jarry fait de ce texte une pièce de théâtre et y apporte de nombreuses retouches. Il compose également les premières versions de ce qui deviendra *Ubu cocu*.



## UBU ROI

Février 2018

**Antonio Diaz-Florian**

Père Ubu

**Emmanuel Georges**

Bordure - Stanislas - Noble

**Graziella Lacagnina**

Mère Ubu - La Reine

**Elodie Landa**

Bougrelas - Sire Pile - Noble

**Mario Lopez**

Le Roi - Le Czar - Noble

\*\*\*

Costumes

**Abel Alba**

Stagiaire

**Marie Navarro**

Aide Costumes

**Céline André**

Dispositif scénique

**David Leon**

Lumières

**Quique Peña**

Conseiller scénographique

**Jean-Marie Eichert**

Adaptation et mise en scène

**Antonio Diaz-Florian**

## A propos d'*Ubu Roi*

«La vie d'Alfred Jarry connut son apogée lors de la fameuse représentation d'*Ubu-Roi*. Il ne s'en aperçut point. Toujours pauvre, toujours indifférent, toujours ivre d'un mauvais alcool ou d'un trop beau rêve, épris d'un absolu à la fois mathématique et romanesque, il se laissa porter par cette furieuse vague de fond qui remuait la foule sans arriver à l'émouvoir lui-même et retomba de toute sa hauteur sans daigner se plaindre de la fatalité qui le sacrerait bouffon royal et ne lui permettait même pas d'exploiter sa chance. (...)

Alfred Jarry fit pourtant en France le précurseur de tous les bouffons de lettres d'aujourd'hui, et malgré sa réelle valeur littéraire il fut la première victime offerte en holocauste à la folie furieuse de ceux qui veulent du nouveau, du nouveau jusqu'à l'absurde, et même jusqu'à l'impuissance de l'absurde. Déçus, cette fois-là, parce qu'ils comprenaient trop, ils prirent leur revanche, plus tard, en applaudissant frénétiquement des choses qu'ils ne comprenaient pas du tout...

(...) Devant *Ubu-Roi*, simple satire de toutes les bonnes mœurs et surtout de la guerre, de la grande guerre qui devait venir, ils sifflèrent implacablement. Ce fut un charivari impressionnant. (...)

Les critiques impartiaux eurent tout de même, dans ce bouleversant tapage, la vision d'un type nouveau, quoique éternel, de Guignol-tyran, à la fois bourgeoisement poltron, lâchement cruel, avare, génialement philosophe, tenant par sa grandiloquence de Shakespeare et par son humanité primitive de Rabelais. On put deviner, dans son créateur, ceux qui savent lire, un érudit puisant aux bonnes sources,

connaissant parfaitement ses classiques, grecs, latins ou français. (...) Ce père Ubu devait, malgré toutes les réprobations et le scandale soulevé, entrer dans nos mœurs et s'y faire une place qu'on ne peut plus lui enlever.»

**Rachilde -**

*Alfred Jarry ou le surmâle de lettre*

## Toujours une Troupe

Comme le monde est merveilleux! il ressemble à notre métier. Il change, il évolue chaque jour, à chaque seconde.

Nous ne pouvons pas jouer le même spectacle chaque soir : il change, car nos sentiments ne sont jamais les mêmes d'un soir à l'autre. De ce fait, le sens des mots change aussi, le langage évolue.

Ce que nous appelions « Troupe » en 1980 voulait dire une moyenne de vingt comédiens qui mêlaient dans l'euphorie le sable et le ciment avec les mots merveilleux de Shakespeare, Calderon et Molière... C'est ainsi qu'ils bâtissaient et forgeaient en même temps leurs propres vies et celle de l'Épée de Bois.

La définition actuelle de notre troupe serait plutôt celle d'un groupe d'une douzaine de comédiens, pour qui le lieu, légué par les anciens « épées », peut servir de refuge momentanément où, libérés des contraintes d'espace, ils peuvent approfondir leur propre travail d'acteur : répéter tous les matins durant de longs mois et présenter leur travail le temps nécessaire, afin qu'il puisse mûrir dans le temps. Et pour cela il ne suffit pas seulement de jouer, il faut aussi

continuer à répéter les après-midi avant de jouer le soir.

Ajoutons à cela le fait de jouer quatre spectacles en moyenne par saison. Un rêve, n'est-ce pas ?

Oui, mais ce rêve a un prix: la seule économie disponible pour le réaliser est basée sur les recettes des spectacles. Voici quelques points qui relient encore, malgré l'évolution du temps, la troupe du 6 janvier 1968 (naissance dans la rue de l'Épée de Bois- Paris V<sup>eme</sup>) celle du 9 janvier 1980 (début de la construction des locaux actuels) et celle du 6 novembre 2017 (notre tout dernier et nouveau spectacle).

Si vous souhaitez intégrer la Troupe, veuillez nous envoyer une lettre de motivation et un CV à : [troupe@epeedebois.com](mailto:troupe@epeedebois.com)

### Actualités de la troupe:

Reprise  
**Le Tartuffe**  
du 5 mars au 4 avril



Lundi, mardi, mercredi à  
20h30